

av^d

Archéologie vaudoise

CHRONIQUES 2012



Prospection

Carine Wagner,
avec des contributions de
Yves Mühlemann, Anne Kapeller et Giorgio Nogara

Eviter de détruire l'inconnu, protéger le connu, voici le but de la prospection. Ces dernières années, ce sont les prospections aériennes et terrestres qui ont livré le plus d'informations inédites.

Des recherches préventives ont également été organisées dans le cadre de projets d'aménagement de grande ampleur comme les parcs éoliens. En milieu forestier, la création de nouvelles pistes et la circulation de lourds engins de débardage dans le périmètre de sites archéologiques fragiles ont nécessité l'exécution de prospections visant à déterminer l'extension des vestiges et les zones à ménager en priorité, ainsi qu'à prélever et topographier les objets contenus dans l'humus.

Enfin, parmi les différentes méthodes d'exploration et de documentation des sites, la topographie fine donne de bons résultats lorsqu'une partie des vestiges est lisible en surface (cf. *infra* p. 20-21, plan de Saint-Triphon).

Ces différentes opérations ont été menées soit par des mandataires, soit par des privés au bénéfice d'une autorisation de prospection délivrée par le canton.

Prospection aérienne

Depuis 2003, des vols au-dessus du territoire vaudois ont été organisés chaque année, excepté en 2009-2010. Ces mandats, confiés à Patrick Nagy, du service archéologique du canton de Zurich (fig. 1 à 3), permettent de poursuivre et de compléter les prospections aériennes menées par l'Archéologie cantonale dès 1976, puis interrompues en 1994.

Prospection au sol

La coordination des prospecteurs amateurs

Depuis plus de 20 ans, l'Archéologie cantonale, en application de la loi vaudoise (art. 41 RPNMS), délivre des autorisations de prospection, notamment pour l'utilisation de détecteurs de métaux, à des particuliers désireux de pratiquer cette activité lors de leurs loisirs. Cette collaboration permet à ces amateurs d'exercer leur hobby de manière cadrée, et aux instances cantonales – Archéologie cantonale, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH), Musée monétaire cantonal (MMC) – de récolter de nouvelles données utiles à la connaissance et à la préservation du patrimoine archéologique vaudois.

Ce type de prospection connaît depuis quelques années un engouement croissant de la part du public. Les demandes d'autorisation ont considérablement augmenté. En 2012, il en a été accordé seize. Limitées dans le temps (une année au maximum, renouvelable), elles ne sont valables que sur une portion de territoire, en général quelques communes.

En parallèle, une recrudescence du pillage de sites archéologiques a été constatée, sur le terrain, où les trous laissés par les prospecteurs clandestins sont souvent bien visibles, mais aussi sur certains forums en ligne où les internautes publient leurs trouvailles.

La police cantonale est désormais alertée : les contrevenants (CCS art. 724, LPNMS, RPNMS, LTBC) sont arraisonnés et dénoncés à la préfecture concernée.

D'importants lots d'objets ont été transmis à l'Archéologie cantonale par les prospecteurs actifs dans le canton. Soigneusement documentés, ils apportent de précieuses informations pour une meilleure connaissance des sites archéologiques.



Fig. 1

Orbe – Mont Choisi. Située à environ 800 mètres au sud-ouest de la villa romaine d'Orbe-Boscéaz, cette zone avait livré des artefacts romains lors de prospections au sol. Au printemps 2011 apparaissent nettement plusieurs bâtiments, ainsi que le tracé probable d'un ancien chemin, sur la droite de l'image (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo P. Nagy, 10.05.2011).



Fig. 2

Gollion – Sur Crause. Site d'une commanderie appartenant à l'Ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, attestée dès 1228. Une église dédiée à saint Jean-Baptiste faisait partie de l'ensemble (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo P. Nagy, 10.05.2011).



Fig. 3

Champagne – Au Champ de l'Age. La villa gallo-romaine, déjà repérée en prospection aérienne en 1989, 2003 et 2005, apparaît extrêmement clairement en 2011. Plusieurs bâtiments se dessinent, ainsi qu'un ensemble de structures circulaires de fonction et de datation indéterminées (© Archéologie cantonale, Lausanne, photo P. Nagy, 10.05.2011).

Lausanne – Prés-de-Vidy

Planifier une fouille extensive au centre de Métamorphose

Susan Ebbutt et Sébastien Freudiger

En 2006, la Municipalité lausannoise présente son programme urbanistique « Métamorphose », dont le pôle sud prévoit le développement d'importants aménagements sur les terrains des Prés-de-Vidy. Une collaboration s'instaure entre l'Archéologie cantonale et le service d'Urbanisme de la Ville afin de mettre en place les procédures d'intervention sur le périmètre à l'étude, inscrit dans sa totalité à l'intérieur d'une région archéologique.

Les découvertes anciennes

En tout premier lieu, il s'agissait d'évaluer le potentiel du site en dressant l'état des connaissances archéologiques sur cette vaste surface de huit hectares qui se déploie à la périphérie sud-ouest de la ville. Bien que peu explorée jusqu'alors, elle s'insère dans une problématique archéologique complexe en raison de la proximité immédiate du *vicus* de *Lousonna* (fig.2).

Le terrain en pente douce des Prés-de-Vidy (compris entre 387 m et 379 m d'altitude) borde les quartiers occidentaux de l'agglomération romaine, repérés sous l'autoroute en 1961 et lors de constructions dans les années 80 à la route de Chavannes 29. Le projet englobe également la principale voie d'accès au *vicus* depuis l'ouest et les abords d'un temple indigène, érigé à l'emplacement d'un site plus ancien comprenant des mégalithes néolithiques. Outre la Pierre Oupin, relevée sur les plans de Lausanne au 19^e siècle mais aujourd'hui disparue, deux autres menhirs faisant partie d'un ensemble probablement plus vaste ont été retrouvés. En partie conservées sous les niveaux romains, plusieurs incinérations de l'âge du Bronze ont également été exhumées.

Au sud, lors de la construction de la station d'épuration entre 1963 et 1976, des alignements de pieux d'époque romaine ont été identifiés non loin de l'ancien rivage, alors que dans la partie occidentale du site, des fosses observées lors de la pose du gazoduc en 1974 attestaient encore d'aménagements à plus de 200 m du *vicus*. A cette même occasion, des éclats de silex récoltés dans les déblais donnaient des indices assez ténus d'occupation du site au Mésolithique sur les sables de la terrasse lacustre moyenne.

Ces divers éléments dictent d'emblée des conditions à intégrer au programme d'un futur concours de projet. Dans le secteur des quartiers de *Lousonna*, du temple et des vestiges préhistoriques, l'Archéologie cantonale préconise des fouilles préventives. Partout ailleurs, afin de vérifier, préciser et délimiter les gisements connus de la Préhistoire et de l'époque romaine, elle planifie des campagnes de sondages. La probabilité de trouver des vestiges nécessitant d'être conservés *in situ* s'avère faible. Néanmoins, il est proposé, à titre d'évocation, que le tracé de la voie antique soit repris comme axe de circulation en limite méridionale du périmètre.

Fig. 1

Vue des terrains des Prés-de-Vidy avant le déplacement des cabanons des jardins familiaux (photo ville de Lausanne, P. Imhof).



AVENCHES

District Broye-Vully
CN 1185 – 570 300 / 192 700
R – Ville romaine

Les résultats des interventions menées en 2012 par la Fondation Pro Aventico sur le site romain d'Avenches sont présentés de manière détaillée dans le *Bulletin de l'Association Pro Aventico* 54, 2012. Relevons en particulier la découverte exceptionnelle de deux stèles funéraires érigées en souvenir de deux jeunes légionnaires morts à Aventicum (fig. 1). Ces deux inscriptions sont le premier témoignage écrit de la présence de soldats dans la capitale administrative des Helvètes.

Sandrine Reymond



Fig. 1. AVENCHES – La stèle 1 (hauteur 140 cm, largeur 67 cm, épaisseur 25 cm) érigée par C. Valerius Rufus pour L. Pollentius Dexter, soldat de la Legio Prima Adiutrix, mort à Avenches à l'âge de 23 ans (photo Site et Musée romains d'Avenches, A. Weichbrodt).

BEX

District d'Aigle
CN 1285 – 567 375 / 121 910
HMA – La Servanne – Ancien cimetière

Le creusement d'une tranchée de raccordement liée à la construction d'un lotissement de villas a permis de découvrir, au lieu-dit La Servanne «Tavalles», sept sépultures à inhumation du Haut Moyen Âge. Ces sépultures, dont le niveau d'insertion se situe à 0,50 m sous la surface actuelle du pâturage agricole (ferme de la propriété Amédée Bérut), sont implantées en bordure nord d'un vaste plateau qui domine de plusieurs mètres l'ancienne zone inondable de la rivière Avançon. Elles appartiennent à un ancien cimetière qui se développe probablement vers le sud et l'est, sous la surface du plateau. D'autres tombes ont en effet été signalées en 1974 aux environs de la ferme par des militaires creusant une position. On ignore l'importance et l'extension de cette ancienne nécropole qui est importante pour l'histoire de la région.

Les quatre sépultures les plus anciennes correspondent à des coffres en dalles rectangulaires ou trapézoïdaux, avec fond et couverture dallés (un enfant (fig. 2), un adulte et deux coffres perturbés ou remaniés retrouvés vides). Leur typologie permet de les dater entre le 5^e et le 7^e siècle. Un niveau plus récent est matérialisé par trois sépultures en pleine terre (un enfant et deux adultes) dont deux recourent des coffres. L'une d'elles possède une bordure de pierres. Aucun mobilier n'a été retrouvé dans les sépultures.

Le bord nord du plateau est souligné par un alignement de gros blocs jointifs qui a été repéré sur 13 m de longueur mais qui

se prolonge probablement dans les deux directions. Il pourrait s'agir de la base d'un ancien muret parcellaire destiné à retenir les terres et qui a pu fonctionner avec les tombes du cimetière.

Alessandra Antonini
et Jean-Christophe Moret

Investigations et documentation : Bureau d'archéologie TERA Sàrl, Sion.
Rapport : Alessandra Antonini, Jean-Christophe Moret, Bex – La Servanne 2012 (BX12). Intervention 10726, du 27.08-03.09.2012. Lieu-dit La Servanne-Tavalles. Parcelle 6628 (propriétaire Bérut Amédée). Fouille archéologique de sept tombes d'un ancien cimetière du Haut Moyen Âge, TERA Sàrl, Sion, 18 décembre 2012.



Fig. 2. BEX – La Servanne. Squelette d'enfant retrouvé dans l'un des coffres en dalles (photo TERA Sàrl, J.-C. Moret).

BONVILLARS

District du Jura-Nord vaudois
CN 1183 – 541 815 / 187 655
R – En Condémines – Habitat romain

La surface de 310 m² fouillée dans le cadre de la création future d'un réservoir d'eau à Bonvillars-En Condémines confirme l'existence d'un site archéologique jusqu'alors connu par des découvertes en prospection. Il s'agit d'un établissement gallo-romain, localisé à quelques dizaines de mètres au sud de la Vy d'Etraz qui longe le pied du Jura et doit se situer sous la route actuelle ou à proximité.

Les trois murs découverts délimitent un local de 8,60 m x 4,80 m au moins; il est difficile de déterminer si ce bâtiment d'une surface de 41 m² appartient à une construction plus vaste puisque la partie sud-ouest s'étend hors de l'emprise de travaux. La nature des vestiges, structures et mobilier, ne permet pas de déterminer la fonction du site, un établissement rural sans doute.

Le bâtiment recoupe une couche de démolition antérieure, repérée à l'intérieur et à l'extérieur des murs. La datation de cette première phase d'occupation est fondée sur l'étude du mobilier céramique et de la verrerie, dont les marqueurs chronologiques divergent en fonction du matériau.

Le mobilier céramique nous indique que la première occupation n'est vraisemblablement pas antérieure à la 2^e moitié du 2^e s. apr. J.-C. : les céramiques fines importées sont des sigillées de Gaule du Centre ou de l'Est et les céramiques à revêtement argileux régionales présentent un répertoire formel couvrant la 2^e moitié du 2^e s. et le 3^e siècle; ce calage chronologique est renforcé par l'absence de sigillées de Gaule du Sud, d'imitations de sigillées helvétiques et de céramiques communes caractéristiques. Il est difficile de fixer une limite au cours du 3^e s. apr. J.-C. pour l'abandon,

mais une continuité de fréquentation au Bas-Empire peut toutefois être écartée. En revanche, les résultats de l'étude du mobilier en verre indiquent une fréquentation entre la fin du 1^{er} s. apr. J.-C. et le début du 2^e s. apr. J.-C.

Cependant, le faible échantillonnage de la céramique comme du verre incite à considérer ces résultats contradictoires avec beaucoup de réserve, et seule la poursuite des investigations archéologiques à Bonvillars – En Condémines permettrait d'en préciser la durée d'occupation et la fonction.

François Menna

Investigations et documentation : Archeodunum SA, Gollion; C. Hervé (étude céramique); Ch. Martin Pruvot (étude verre); A. Tenué (étude métal); D. Cambou (étude faune).
Rapport : François Menna, Bonvillars. En Condémines. Aff. 317. Int. 10625. Rapport d'opération d'archéologie préventive. Intervention du 7 au 11 mai 2012, Archeodunum SA, Gollion, août 2012.

CONCISE

District du Jura-Nord vaudois
CN 1183 – 545 945 / 189 555

N - Br – Fin de Lance – Pierre à cupules

Après la mise au jour d'un mégalithe lors de la surveillance en 2011 d'une tranchée



Fig. 3. CONCISE – Fin de Lance. Vue zénithale de la pierre à cupules (photo Archeodunum SA, Ch. Chauvel).

de services liés aux derniers aménagements de Rail 2000 (cf. *RHV*, 120, 2012, p. 463-464), une fouille a été organisée pour documenter le bloc, déterminer s'il avait été érigé et diagnostiquer la couche anthropique repérée aux alentours.

Le mégalithe, découvert à 40 cm sous le sol actuel, est un gneiss à chlorite de 2,50 m de long sur 1,70 à 2,20 m de large et 85 à 15 cm d'épais, pour une masse d'au moins 8 tonnes (fig. 3).

Un amincissement à la moitié du bloc, deux faces rectilignes parallèles et une extrémité affinée légèrement courbe donnent l'impression d'une mise en forme. Bien que celle-ci puisse résulter en partie de phénomènes naturels, le bloc porte sur le côté nord les stigmates d'un travail de débitage. Chaque extrémité du mégalithe est marquée de stries parallèles résultant vraisemblablement de l'exploitation agricole de la parcelle. Sa surface présente huit dépressions circulaires régulières dont quatre au moins sont des cupules. Trois d'entre elles (diamètre de 35 mm, profondeur de 15 mm) sont groupées et la quatrième (diamètre de 42 mm, profondeur de 11 mm) est isolée.

Les investigations faites sur 100 m² autour du bloc n'ont pas révélé l'existence d'une fosse d'implantation. Bien qu'un